

Pierre Jean Fabre, *L'Alchimiste chrétien (Alchymista christianus)*, édité par Frank Greiner, Paris-Milan : S.É.H.A.-Archè 2001. CXVII-316 p.

Pierre Jean Fabre (1588-1658) fut médecin à la cour du roi Louis XIII. Sa renommée, fondée notamment sur sa lutte contre la peste, prend son sens dans le sillage de la tradition médicale paracelsienne. Frank Greiner a édité l'un des ouvrages majeurs de Fabre, *l'Alchymista christianus*. Il a longuement enquêté sur le contexte socio-historique particulier de cet ouvrage, dont le principal intérêt réside dans son caractère exemplaire.

L'alchimiste chrétien est exemplaire en ce sens, d'abord, que 'la référence la plus importante pour l'élucidation du contenu et du plan de *l'Alchymista christianus* est la *Theologia naturalis sive liber creaturarum* de Raymond Sebond [...], en réaction aux thèses de l'averroïsme latin' (p. XXVII). S'inspirant largement du cheminement du célèbre médecin catalan, Fabre élabore – et c'est là son originalité – son apologie en choisissant l'alchimie comme thématique privilégiée : 'l'alchimie est la pièce principale de l'apologie fabrienne' (p. XL). Celle-ci n'est pas pour autant détournée à des fins hermétiques : 'On

comprend ainsi que son œuvre ne soit pas réservée aux seuls alchimistes, mais répond également à un projet apologétique: ramener dans la voie de la religion justement comprise ceux des “libres-penseurs” ou des réformés qui se montreraient sensibles à ses lumières naturelles’ (p. 284, note 483). Greiner situe bien l’horizon théologique de ces conceptions dans ‘l’atmosphère morale de l’humanisme dévot’ (p.lviii). Fabre, en effet, tire ses principales leçons du catéchisme du concile de Trente.

L’originalité première de Fabre est donc d’avoir utilisé l’alchimie à des fins apologétiques. Exemple d’enseignement dogmatique entre tous, c’est l’eucharistie qu’il va expliquer en termes alchimiques visant à fonder la transsubstantiation, et ceci en réponse explicite à l’interprétation calviniste: ‘J’admire la vanité des calvinistes qui ne comprennent pas ce secret de Dieu [...] et ils ne peuvent pas croire la transmutation de la substance du vin et du pain dans le vrai corps du Christ’ (p. 196). Ainsi, pour le médecin du Languedoc: ‘L’alchimie a donc pour première vertu de révéler naturellement et symboliquement l’âme chrétienne à elle-même tout en lui indiquant la voie d’une eschatologie’ (p. LXXXIII).

L’itinéraire de Fabre est plein d’imagination: en s’aidant des trois principes paracelsiens de la matière, le médecin philosophe explique les principaux mystères et les sept sacrements de la foi catholique. Dès l’exposé du trinitarisme catholique, qu’il compare aux trois principes paracelsiens (le chaud inné, l’humide premier-né et le sec radical, qui procède de l’action du chaud inné sur l’humide radical), il prend le soin de préciser que ces ‘figures et allégories’ nous font connaître jusqu’à un certain point seulement des vérités telles que ‘nulle creature ne peut les concevoir le moins du monde’ et ‘qu’aucune creature ne peut être comparée à son ouvrier’ (p. 18-20). Cette mise au point étant faite, on peut, certes, dire beaucoup de choses. Et Fabre de montrer dans les chapitres suivants qu’on peut retrouver les figures d’incarnation, de rédemption, de résurrection et d’ascension, dans les différentes opérations de la manipulation les métaux.

Aux chapitres 12 et 13, il essaie de justifier le langage ésotérique utilisé par les anciens mages et cabalistes, puis il analyse le symbole de la croix. S’inspirant à la fois de l’élémentarisme d’un John Dee et du Thau des Hébreux, il prétend même arriver à une symbiose des signes: ‘Ce sont là les mystères de la croix qui est peinte à la base du caractère de Mercure’ (p. 85). Et plus loin: ‘Or le sceau du Dieu vivant est le Thau des Hébreux’ (p. 88). La vision fabrienne réduit donc le phénomène chimique à une finalité annonciatrice des mystères chrétiens; ainsi que le résume Greiner, ‘les mystères de l’alchimie aideraient à comprendre ceux de la religion’ (p. 256, note 165). Le chaud inné, l’humide premier né et le sec radical proviennent pourtant de la physique aris-

totélicienne. Greiner fait remarquer que notre médecin apologiste de la Contre-Réforme décrit son mariage harmonieux de l'humide radical et du soufre en suivant l'argumentation aristotélico-thomiste de la vie définie par l'humidité. Et l'on pourrait voir dans sa préoccupation de distinguer entre les anges purement intellectuels et les esprits naturels faits de matière subtile, une rémanence lointaine de l'avicennisme médiéval. Notre médecin, comme tous les savants de son temps, croit encore aux bons et aux mauvais démons, selon l'enseignement des oracles chaldaïques transmis en parfaite continuité depuis l'Antiquité et durant tout le moyen âge, et survivant à l'esprit renaissant (ch.14: 'Par le moyen de la Chymie on peut inferer de la nature Sublunaire qu'il y a de bons et de mauvais demons dans la nature crée des choses').

Fabre s'inscrit donc dans une tradition philosophique pour laquelle, selon une tendance typique de l'humanisme, il existe une convergence des doctrines, ce qui lui permet, comme à tant d'autres depuis le 16^e siècle, de combiner la physique antique et la métaphysique arabe : 'il y a quatre éléments, lesquels sont constitués, chacun en particulier, par cette composition trine et indivisible qui est le sel, le soufre et le Mercure, qui se trouvent indivisibles et inséparables dans chaque élément. C'est pour cela que chaque élément est un triangle' (p. 84). Nous voyons ici un esprit scientifique appliqué à élaborer une synthèse; cette dernière n'est pas moins légitime, sans doute, que celle que l'on tente de faire de nos jours entre les atomes et les quarks.

Tout à la fin du livre, ce n'est pas tant l'horizon théorique de l'ouvrage que son orientation chrétienne, qui se trouve confirmée: 'De même que la pierre phisique et l'élixir arabe change les métaux impurs en or et les porte au comble de la perfection; de même etant changés par le Cbrist notre Rédempteur, nous arrivons enfin à la felicite eternelle' (p. 236). L'ouvrage de Fabre a une double nature: il appartient à la fois aux spéculations de la tradition paracelsienne, et aux apologues religieuses de cette 'période de troubles violents marquée par le réveil des conflits religieux' (p. 23). Alchimie théorique mais aussi, comme le titre l'indique, alchimie spirituelle. Qu'en est-il de la pratique? En lisant un ouvrage d'alchimie théorique, aussi bien construit et achevé que celui de Fabre, on est toujours en droit de s'interroger sur la vérification expérimentale fournie exclusivement par les manipulations de ce qu'on nomme l'alchimie pratique. Pierre Jean Fabre appartient à un siècle où l'alchimie permet encore tous les espoirs. Les laboratoires se multiplient à l'époque (p. 285 : 'La mode des transmutations qui fleurit alors en Europe'), mais il semble que notre médecin de Castelnaudary, indéniablement un homme de métier, n'aurait eu, selon un certain témoignage, ni fourneau, ni pratique (p. X).

Aurait-il pu écrire l'*Alchymista christianus* sans aucunement expérimenter? Certes, mais cela ne saurait peser sur notre lecture de son traité. Car même

s'il ne pratiquait pas lui-même, tout l'environnement mental et le statut professionnel du philosophe spagyrite, bien détaillés par Greiner, faisaient de lui le témoin au moins potentiel d'expériences de transmutations. De fait, c'est ce qui advint. Au chapitre 26 de son ouvrage, le médecin chrétien entreprend d'exposer comment l'opération alchimique de la purification naturelle des mixtes représente le baptême. Il fait alors le parallèle entre la force des éléments naturels que sont le feu et l'eau, et le 'sel phisique'. Ce sel, qui semble ici être un concept théorique venu en droite ligne de la science paracelsienne, devient alors sous sa plume un être matériel bien réel. En effet, il commence par préciser que ce sel est celui 'dont j'ay vu les vertus admirables plusieurs fois en guerissant tout d'un coup des malades' (p. 182). Douterions-nous de la parole de ce médecin pratiquant et guérisseur aguerri de la peste? Nous pourrions réduire son concept à une 'croyance de savant', en l'occurrence à une croyance – celle de l'alchimie théorique – postulant l'existence d'un soufre, d'un mercure et d'un sel au fond de la nature. Pour prouver alors que le sel dont il parle existe, il évoque le phénomène par lequel ce sel 'opère la transmutation des métaux imparfaits' (p. 182). L'expérience transmutatoire est donc, pour lui, la preuve de l'existence du sel. Mais il ajoute ce qui suit, bien dans la manière de cet auteur de stricte obédience catholique: 'et plusieurs personnes avec moy ont vu la puissance avec laquelle il opère la transmutation des métaux imparfaits. L'an 1627 à Castelnaudary, le 22 Juillet, fête de sainte Magdeleine a été éprouvée la vertu du sel phisique en présence de gens dignes de foy; Car le Reverend Pere Anaclet et le venerable Pere Adrien, religieux de l'Ordre des Capucins s'i trouvèrent avec M. de Serignol, lieutenant au Présidial de Lauraguay, juge expérimenté et témoin oculaire de tout ce qui s'est passé et qui même souffloit le feu, afin qu'il n'y eut point de supercherie dans une metamorphose metallique si rare et qu'il ne pouvoit croire, dans laquelle un demi grain de la poudre de ce sel admirable changea dans un demi quart d'heure une once entiere de vif argent en argent pur plus excellent et plus brillant que l'argent naturel' (p. 182)

Que penser de ce témoignage de première main venant d'un chercheur renommé et décrivant une transmutation qui eut lieu dans sa ville natale? Greiner s'est évidemment rendu dans la région du Lauragais pour recueillir des traces "philologiques" de l'événement. Monsieur de Sérignol a bel et bien existé, et il était officier royal. On peut alors penser que la transmutation de 1627, rapportée par l'auteur-témoin, a joué un rôle majeur dans la genèse de son ouvrage paru en 1632. *L'Alchymista christianus* serait donc un ouvrage d'alchimie "complet", exemplaire tant par son propos et sa pensée représentative de l'époque, que par l'évidente pratique expérimentale de son auteur, qui fut à la fois médecin et apologiste.